

la Russie; il franchissait cette limite entre Grodno et Kovno, et entrait dans l'Empire du czar : c'était une déclaration de guerre.

Hector avait suivi Napoléon à Dresde, continuant à remplir auprès de lui son office de page; il avait espéré un instant que l'Empereur lui permettrait de l'accompagner jusqu'en Russie, mais il lui fallut renoncer à cette perspective.

— Tu me seras plus utile à Meudon, où le Roi de Rome doit passer une partie de l'été, qu'en Russie, lui avait dit Napoléon, la veille de son départ. J'ai besoin de savoir auprès de mon fils, non seulement des personnes dévouées, sur ce point je n'ai rien à désirer, mais encore des gens qui aient de la jeunesse, de la gaieté, de l'entrain; qui sachent le faire rire, l'amuser comme je sais le faire moi-même. Personne ne s'y entend mieux que toi. Ce pauvre enfant va, pendant longtemps, être privé de son père et de sa mère; moi, je ne sais combien de temps je resterai éloigné de France; quant à l'Impératrice, elle n'y rentrera pas avant la fin de juillet: car elle doit, après mon départ, aller faire une visite de quelques semaines à son père l'Empereur François; tu nous remplaceras auprès de lui. Il passera le temps de notre absence au château de Meudon: tu iras t'y installer dès ton retour.

Cet arrangement ne satisfaisait pas Hector, on peut le croire; il aurait bien préféré suivre l'armée; néanmoins il n'y avait qu'à se soumettre.

Il retourna donc en France, près du petit Roi, dans le superbe château construit par le Dauphin, fils de Louis XIV, à la fin du xvii^e siècle. Ce château, détruit en 1870, couronnait alors la colline de Meudon, et commandait une vue admirable sur Paris et sur toute la vallée de la Seine.

Tout en continuant ses études, en faisant de longues chevauchées dans les bois magnifiques qui entouraient le château, Hector se tenait à la disposition de la gouvernante du petit Roi, qui l'envoyait chercher chaque fois qu'elle le jugeait à propos; mais, un peu jalouse de l'affection de l'enfant, il se passait bien des jours sans qu'elle appelât le page. Dans d'autres occasions au contraire, quand l'enfant était indisposé par exemple, qu'il fallait lui faire prendre une médecine, un breuvage amer, on avait recours à Hector, qui avait le talent de lui faire avaler les choses les plus désagréables sans qu'il eût l'air d'y penser.

L'intervention du page fut fort utile dans une autre occasion.

L'Impératrice, voulant ménager à l'Empereur, dans la rude campagne qu'il entreprenait, une douce surprise, avait chargé le célèbre peintre Gérard de faire le portrait du petit Roi.